

Encead.

Hors-château

Des architectes témoignent...

Charles VANDENHOVE

LES ENSEIGNEMENTS DE LA VILLE

À la fin des années soixante, les premiers doutes se sont installés sur la croissance économique à deux chiffres. Jusqu'alors, et après la seconde guerre mondiale, le développement industriel imprégnait la pensée des pouvoirs publics et des investisseurs, orientait les bâtisseurs dans un processus effréné d'édification rapide et économique, détournait les urbanistes et les architectes du potentiel historique des villes qui se voyait occulté par l'obsession de leurs aménagements orientés autour du culte de l'automobile et de la vitesse. Le choc de mai 1968 et les débats qui ont suivi ont entraîné les réflexions autour de la ville et de sa mémoire, en rétablissant le rapport avec ses habitants, jusqu'alors méprisés ou ignorés.

En Belgique, comme dans d'autres pays européens, le mal était déjà fait. A Bruxelles, le début du siècle a vu la jonction ferroviaire Nord-Sud découper la ville en deux parties dont les rives apparaissent aujourd'hui encore, comme des lèvres mal cicatrisées. La leçon n'a pas servi. Après la seconde guerre mondiale, la destruction programmée par la spéculation sauvage, sur fond de déliquescence des institutions publiques, a défiguré des quartiers entiers avec le cortège habituel des problèmes sociaux, liés à l'expulsion des habitants, à l'insécurité régnante dans ces îlots sans âme ni lien avec la ville, expression même d'une dérive d'un système ignorant tout de la mémoire et de la culture des structures urbaines.

À Liège, les mêmes erreurs ont été commises selon un

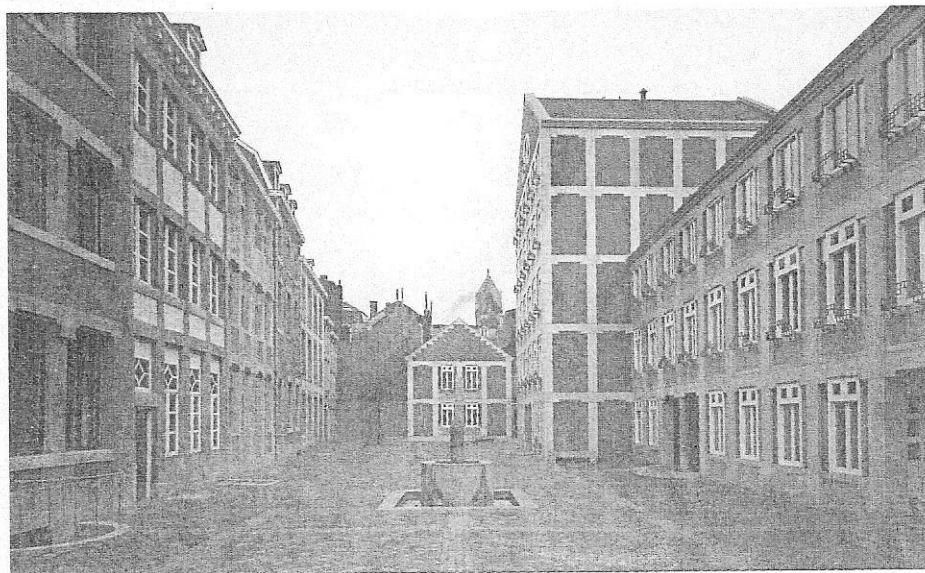
scénario analogue mutilant le centre ville au début des années septante, laissant des îlots décharnés pour permettre une jonction absurde au cœur de la ville, du nœud autoroutier qui l'entoure sur fond de dépeçage industriel et de reconversion économique manquée. Le terrain était favorable pour une réflexion urgente sur le thème de la réparation des villes.

Inspirés par les écrits d'Aldo Rossi qui avait publié "l'architecture de la ville" en proposant les bases de la reconstruction rationnelle de l'architecture des villes, établissant le lien entre la ville, sa morphologie urbaine et la typologie de ses édifices avec la mémoire collective, encouragés par les prises de position lucides et courageuses de Bernard Huet qui s'insurgeait contre la dictature des institutions financières qui modelaient la ville avec l'aide des pouvoirs publics et des architectes complaisants, nous nous sommes intéressés à l'évaluation architecturale de cinq quartiers historiques de Liège, en proie à l'abandon, en proposant des solutions de sauvegarde, de revitalisation et de reconstruction.

L'un d'entre eux, le quartier Hors-Château, a eu la chance d'être pris en charge en 1978 par la S.D.R.W. (la Société de Développement Régional pour la Wallonie). Ce maître d'ouvrage exceptionnel a eu la clairvoyance d'entreprendre à titre presque expérimental, cette opération de rénovation et de construction pour "ouvrir une brèche en vue de donner au logement sa vraie valeur, c-à-d sa valeur d'usage et non sa valeur marchande et ceci en respectant toutes les

▼
Le projet de Hors-Château à Liège (projet 1978, réalisation 1985).

Photo Ch. Bastin & J. Evrard.



exigences fonctionnelles du programme, en particulier son volet financier”.

Ce quartier, pratiquement intact du point de vue morphologique, est très spécifique du tissu urbain liégeois. Il est caractérisé par ses venelles ou impasses, auxquelles on accède par des porches couverts appelés “arvôs” et par ses maisons anciennes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. L’Eglise Saint-Barthélemy à l’Est, Meuse et le quartier en Feronstrée au Sud, le Palais des Princes Evêques à l’Ouest et la colline de la citadelle au Nord où conduit la célèbre Montagne de Bueren aménagé en escalier monumental vers 1880, en délimitent le contour physique et donnent le ton de la valeur monumentale.

L’îlot Hors-Château, objet de notre intervention, est situé entre la rue Hors-Château et la rue des Brasseurs, dont l’étroitesse et la tristesse reflétait bien son activité discrète de prostitution des plus démunis qui devait son nom d’origine à l’industrie artisanale de la bière qui s’y était développée depuis la seconde moitié du XIX^e siècle.

Le quartier en déclin, n’abritait plus que quelques ménages et quelques rares activités artisanales, malgré la proximité d’institutions religieuses et d’écoles, de nombreuses belles églises dont Saint-André, celle des Rédemptoristes, Saint-Antoine et Saint-Barthélemy, mais désaffectées pour la plupart.

Après la seconde guerre mondiale, les habitants les plus aisés ont délaissé ce quartier, parce que ces loge-

ments ne répondaient plus aux critères actuels des classes sociales qui l’occupaient et que les nouveaux occupants ne pouvaient au mieux que squatter les rares maisons encore en état, guettées par une démolition programmée à terme par un spéculateur quelconque.

Au départ de la réflexion, nous avons pris la décision immédiate de résoudre un des problèmes cruciaux de toute reconstruction au cœur des villes : celui du stationnement des automobiles, résolu dès le départ du projet en proposant son enfouissement sous les constructions, ce qui rendit libre un terrain exploitable pour la construction de nouveaux bâtiments et l’aménagement d’une place publique accessible uniquement aux piétons.

Ces douze maisons anciennes de la rue Hors-Château, à l’origine demeures uni familiales, sont restaurées, réparées et divisées en appartements. Pour les façades à rue, l’intervention est ponctuelle : elle comprend la rectification du gros œuvre dans l’esprit de la structure d’origine et la remise en place des perrons d’entrée, ainsi que le remplacement des châssis de portes et fenêtres. À l’arrière, certaines façades sont reconstruites en respectant le rythme des façades originales, mais en y apportant une modénature contemporaine qui dialogue avec les nouveaux bâtiments que nous projetons de construire le long de la rue des Brasseurs. Pour ceux-ci, nous nous inspirons de la Renaissance mosane pour la rythmique des façades, en inventant un système constructif

Qu’on le veuille ou non,
la réconciliation de l’architecture
contemporaine avec la ville relève
d’une démarche culturelle et
ne peut exister sans elle.

préfabriqué en béton architectonique combinant un système de colonnes carrées ou rondes surmontées de chapiteaux reliés par des poutres ou linteaux qui supportent des dalles carrées en forme de caissons. Les mailles des façades ainsi formées se complètent d’une allège garnie de marbre et d’un châssis de fenêtre. En établissant le lien avec l’architecture du passé, traitée en citation, mais réinventée avec une écriture d’aujourd’hui adaptée aux techniques modernes de la construction, nous pensons avoir introduit dans ce projet la notion d’architecture contextuelle, sans pastiche ni décor. Par ses proportions sans rupture avec le site, sa modénature au diapason des bâtisses avoisinantes, ses matériaux que nous mettons un point d’exergue à faire mettre en œuvre le plus grand soin, cette architecture se révèle à l’usage être admise par ses habitants, parce qu’elle est compréhensible, sans rupture avec la mémoire urbaine, assimilable.

Le succès international obtenu par cette opération nous a permis d’œuvrer à l’étranger dans des îlots moribonds au cœur des villes : le Théâtre des Abbesses et la nouvelle école de danse au pied de la butte de Montmartre à Paris, plusieurs opérations de construction de

logements collectifs articulés autour de places publiques à Amsterdam, La Haye, Maastricht ou Breda. Faut-il voir dans ce mouvement de retour à la ville une réaction au rejet par ses habitants d’architectures en rupture brutale avec la mémoire monumentale des villes ?

Ainsi que le notait finement Robert Trévisiol “On peut cependant relever que la ville semble aujourd’hui investie du rôle mythique qu’avait, à une autre époque, la cité-jardin. On y retrouve en tout cas le même désir d’un cadre paisible, d’un décor rassurant. Au fond, dans bien des cas, le retour à la ville diffère à peine d’un retour à la nature”.

Quoi qu’il en soit, et quelle que soit l’évolution sans cesse plus rapide des besoins de l’habitat urbain, accélérée par les techniques de construction où désormais l’industrie a pris le pas sur l’artisanat, la question de la qualité de l’architecture des villes trouvera encore réponse dans la mémoire collective des citoyens et ses liens avec le patrimoine monumental.

Qu’on le veuille ou non, la réconciliation de l’architecture contemporaine avec la ville relève d’une démarche culturelle et ne peut exister sans elle. ■